



*Donner le goût de l'apprentissage des matières générales
(français et histoire-géographie) en lycée professionnel par la
mise en œuvre d'un projet fédérateur*



Mémoire réalisé par Mme Ulrich Julie
Sous la direction de Mme Caroline Vigneron-Thiebaut
Année 2015-2016
Discipline : Lettres – Histoire-géographie
M2C MEEF

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. Contexte

- A. Situations de classes
- B. Choix de la classe
- C. Lectures scientifiques : résumés et idées d'utilisation

II. Le projet : idées et mise en œuvre

- A. Les expérimentations imaginées entrant en résonance avec les lectures scientifiques
- B. Réalisation du projet

III. L'après projet : retour sur pratique

- A. Bilan et améliorations possibles
- B. Les changements observés dans ma classe
- C. De nouvelles pistes à exploiter

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INTRODUCTION :

Bien informés, les hommes sont des citoyens ;

Mal informés, ils deviennent des sujets.

Alfred Sauvy

Cette citation d'Alfred Sauvy, démographe et sociologue reconnu, illustre un des fondements de notre métier d'enseignant : faire de nos élèves des citoyens responsables, capables de penser, de réfléchir, de raisonner et d'émettre un jugement critique. Les sciences dites humaines, auxquelles je suis plus particulièrement attachée, le permettent d'autant plus qu'elles obligent le citoyen à s'intéresser au monde qui l'entoure et à comprendre les enjeux de la société dans laquelle il vit.

Professeure-stagiaire de lettres et d'histoire-géographie au Lycée hôtelier Alexandre Dumaine à Mâcon, j'enseigne ces matières à deux classes : une classe de première année CAP¹ Agent Polyvalent de Restauration (1CAP-APR, dit 1CAPR) et une classe de première année Hôtellerie-restauration suivant un cursus de Baccalauréat professionnel (1HRB). Mes classes se composent respectivement de neuf et de dix-neuf élèves. J'ai en responsabilité ces deux classes dans les deux valences, ainsi qu'en Aide individualisée pour les CAP et en Aide personnalisée pour les Premières. La classe de 1CAPR, dont les élèves sont pour la plus grande partie issus de classe de SEGPA, comporte également un dispositif ULIS dont trois élèves font partie, mais ceux-ci ne suivent ni mes cours de français, ni ceux d'histoire-géographie ; ces enseignements leur étant dispensés par la coordinatrice ULIS présente au sein de l'établissement². Les élèves me voient donc en moyenne 4h30 par semaine pour les 1CAPR et 5 heures pour les 1HRB.

Il s'agit de ma première expérience d'enseignement professionnel dans le second degré. Je n'ai en effet pas réalisé de Master enseignement, m'étant spécialisée dans la recherche en Histoire médiévale, tout en suivant en parallèle un cursus à l'École du Louvre³. L'enseignement devant une classe de lycéens est donc une expérience nouvelle qui, bien que très enrichissante, suscite de nombreux questionnements et nécessite une remise en question régulière et active de sa pratique professionnelle ainsi que de la manière d'aborder les sujets d'étude présentés aux élèves.

¹ CAP : Certificat d'Aptitude Professionnelle

² Il s'agit de Mme Pradel Sylvie. Au départ, nous pensions pouvoir travailler ensemble et intégrer les élèves du dispositif ULIS au projet ; or, pour une question de temps et d'avancée dans nos programmes respectifs, nous n'avons pu travailler ensemble.

³ Où j'ai fait mes études et dispensé des cours d'Architecture aux étudiants et auditeurs libres.

Au retour des vacances de la Toussaint, ainsi qu'au retour de PMFP des 1CAPR le 23 novembre 2015, j'ai pu constater un manque d'entrain et de motivation assez important dans mes deux classes, tant au niveau de la participation orale que de la production écrite. Ces deux classes étaient pourtant jusque là assez dynamiques et volontaires. Au sein d'un lycée professionnel la communauté pédagogique ne peut méconnaître et négliger la difficulté ainsi que le manque d'enthousiasme que certains élèves témoignent, consciemment ou inconsciemment, sur la dispense de cours de matières générales, notamment en français et en histoire-géographie. De nombreux élèves préfèrent miser une grande partie de leur temps d'apprentissage sur les matières professionnelles ce qui n'est pas une garantie de réussite au baccalauréat⁴.

Ce manque d'entrain pour le goût de l'apprentissage des matières générales m'a rapidement incitée à m'interroger, à réfléchir et à discuter de cette problématique avec ma tutrice et mes collègues, sur ce sujet délicat et pourtant commun à tous les professeurs d'enseignement général : comment donner le goût de l'apprentissage des matières générales et plus spécifiquement du français et de l'histoire-géographie, en lycée professionnel ?

Dans les semaines qui ont suivies ce questionnement, j'ai pu réfléchir à une réalisation concrète pouvant être mise en place et ayant pour but de remobiliser les élèves autour d'un projet commun. L'idée d'un projet fédérateur est alors apparu comme un dessein réalisable (notamment en terme de temps à y consacrer) et qui permettait un mélange souple entre matières générales et professionnelles.

L'objectif principal de ce projet fédérateur était de mettre en lien les matières générales que sont le français et l'histoire-géographie avec le domaine de compétence professionnel des élèves (à savoir l'hôtellerie-restauration et la restauration dans sa globalité). Le but de cette activité était de pouvoir répondre à cette interrogation qui, bien que posée pour la première fois cette année, demeurera très probablement une question récurrente dans ma carrière de professeur. Je suis consciente que l'expérience que je vais acquérir dans les années à venir, me permettra de développer un panel de solutions (ou du moins d'idées), en me constituant ce qu'il est d'usage d'appeler une « boîte à outil ».

Cette année de formation me permet donc, par la mise en place de ce projet fédérateur, de m'interroger sur la pertinence et la mise en œuvre de ce type de travail : **en quoi un projet fédérateur, en lien avec la matière professionnelle, peut-il donner le goût d'apprendre en français et en histoire-géographie à des élèves qui ne portent pas un intérêt manifeste à ces matières ?**

⁴ Comme cela a été rappelé de manière insistante aux conseils de classe par Madame le Proviseur.

I. Contexte

A. Situations de classes

Au retour des vacances de la Toussaint 2015, j'ai pu remarquer un manque d'entrain au sein de ma classe de 1HRB, la classe de 1CAPR étant alors en PFMP⁵ pour une durée de 3 semaines. Certains élèves de 1HRB n'arrivaient pas à se remettre au travail facilement, participaient moins (alors que la classe présentait un profil plutôt dynamique depuis le mois de septembre)⁶, manquaient d'envie de travailler. J'observais donc une certaine démotivation dans cette classe. Il était également apparu que, suite à mes évaluations régulières depuis le début de l'année certains élèves, qui avaient eu des notes satisfaisantes les années précédentes, avaient vu décroître (non de manière pourtant significative) leur moyenne. Bien que certains me l'aient fait remarquer, cette baisse de moyenne ne les incitait pourtant pas à travailler davantage pour se hisser au niveau de compétences attendu d'un élève de Première en baccalauréat professionnel.

Néanmoins, la relâche qui avait été observée pour le français et l'histoire-géographie lors des premières séances au retour des vacances, s'est révélée n'être que transitoire. Ce regain d'intérêt, outre la reprise progressive du rythme scolaire (neuf élèves de cette classe sur dix-neuf sont internes) est peut-être également une conséquence de ma venue en atelier deux vendredis de suite (les 6 et 13 novembre 2015). Grâce à mon emploi du temps allégé (les 1CAPR étant alors en PFMP), j'ai pu consacrer deux journées complètes à l'observation de la pratique professionnelle en atelier des cuisiniers et des serveurs (et cela depuis la transformation des produits et la mise en place ayant lieu le matin, jusqu'au nettoyage et au *débriefing* de la séance avec leurs professeurs d'atelier). À la suite de cette immersion dans leur domaine de compétences, j'ai pu observer au sein de la classe une certaine remotivation, tant dans le domaine de la participation orale que des productions écrites.

Ce manque d'entrain pour le goût de l'apprentissage des matières générales m'avait alors permis de m'interroger et de mener une première réflexion sur la manière de donner le goût de l'apprentissage des matières générales, et plus spécifiquement du français et de l'histoire-géographie, à des élèves qui sont déjà dans un processus de professionnalisation.

Le retour de la classe de 1CAPR après trois semaines de PFMP le 23 novembre, a conforté mon questionnement. Cette classe est composée de neuf élèves dont le niveau est très hétérogène. Leurs connaissances et leur capacité de réflexion sont relativement faibles dans les deux valences, sauf pour

⁵ PFMP : Période de Formation en Milieu Professionnel.

⁶ Lors du conseil de classe du premier trimestre, le dynamisme et la volonté de la classe ont d'ailleurs été salués par la communauté éducative, montrant un groupe soudé et volontaire dans le travail. Cette volonté a surtout été soulignée dans les matières professionnelles, mais s'est révélée moins affirmée dans les matières générales.

quelques élèves qui parviennent à se démarquer du groupe, comprenant rapidement les consignes, répondant avec justesse aux questions posées et se mettant facilement au travail⁷. La moitié de la classe a cependant des difficultés sur ce dernier point et a constamment besoin d'une aide pour démarrer l'exercice proposé, rester concentré sur la tâche ou demande simplement à être rassurée quant à la bonne réalisation de l'activité. Le français et l'histoire-géographie sont des matières souvent jugées difficiles par les élèves. Bien souvent ceux-ci se sentent, voire même se disent, « nuls »⁸ car ils connaissent leurs difficultés en orthographe, grammaire, conjugaison, ont du mal à se situer dans l'espace, n'ont pas de repères historiques et pensent qu'ils n'y « arriveront jamais ». Le fatalisme est une donnée importante à prendre en considération avec ce profil d'élève ; il relève de notre rôle de professeur de les amener à regagner l'estime d'eux-mêmes en leur montrant qu'ils ont des connaissances. Le plus souvent, ils n'ont simplement pas la bonne clef, la bonne méthode, pour expliquer et retranscrire leurs savoirs. L'autre cause de cette « difficulté » énoncée par les élèves, est que ceux-ci ne comprennent plus l'intérêt d'avoir encore des cours d'enseignement général une fois qu'ils sont inscrits dans une filière professionnelle. Certains élèves de la classe l'ont d'ailleurs formulé explicitement.

Ce constat de démotivation et de manque d'entrain à réaliser les exercices et à participer oralement en classe (dans la cohérence du cours) s'est révélé de façon criante à leur retour de PFMP. En effet, une certaine assurance dans l'attitude (démontrant aussi une affirmation d'eux-mêmes ce qui est, pour nous professeurs, un marqueur positif) s'est vu muer en une attitude désinvolte en classe. Ce constat a également été fait par d'autres professeurs de la classe, notamment en atelier. Je tiens cependant à insister sur le fait que, dans ma classe, cette attitude ne concerne que quelques élèves qui, par leur attitude perturbatrice demandent une attention particulière⁹.

Depuis le mois de novembre, l'attitude générale de cette classe s'est modifiée, prenant la voie de l'amélioration, mais ce changement est un travail long, demandant des efforts de chaque instant pour remobiliser les élèves, faire en sorte qu'ils soient attentifs et les faire travailler pendant deux heures consécutives¹⁰.

S'il ne m'avait pas été possible de les voir en atelier depuis le début de l'année (pour des questions d'organisation de mon emploi du temps), j'ai pu me rendre en cuisine avec eux pendant toute une journée, le jeudi 28 janvier 2016. J'ai donc pu les observer dans la confection des mets (entrée, plat de

⁷ J'entends par « facilement » une volonté de travailler et d'apprendre ainsi qu'une concentration présente sur la tâche à réaliser, dans l'instant et la durée.

⁸ Selon leurs propres mots.

⁹ Cette conduite gêne, inévitablement, la progression du cours souhaitée par le professeur.

¹⁰ Chacun de mes créneaux avec cette classe (hormis en AI) est, en effet, de deux heures et cela dans les deux valences (les lundis et vendredi de 10h à 12h).

résistance, dessert), du service (j'avais pu déjeuner au restaurant des APR ce jour) mais aussi dans la phase suivante, celle de l'entretien des locaux. Cette journée a été importante pour eux comme pour moi. J'ai pu les découvrir dans leur univers professionnel et il apparaît que certains élèves, qui tendent à être facilement distraits en cours, se comportent d'une manière très professionnelle en atelier. De leur côté, je pense que ma venue a été appréciée car certains élèves me demandaient depuis le début de l'année « quand est-ce que [je] viendr[ais][les] voir ? »¹¹.

J'ai également profité de ce moment pour demander à tous les élèves de la classe ce qu'ils préféreraient comme activité en cuisine, ce qu'ils préféreraient cuisiner, où encore dans quels types d'établissement ils aimeraient travailler après l'obtention de leur CAP, questions auxquelles les élèves ont répondu avec amusement et plaisir. Ce moment m'a ainsi permis de prendre le temps de mieux connaître mes élèves ainsi que les élèves de la section ULIS, que je n'aie que très peu l'occasion de voir, mais également de mieux saisir les amitiés et les inimitiés dans la classe. De plus, cela m'a permis d'asseoir légitimement mes questions du vendredi matin, à savoir « ce qu'il avaient cuisiné la veille », « si les professeurs avaient apprécié de leur repas » ou, si c'était un jour où ils avaient fait de la vente et non du service en salle, « s'ils avaient vendus la totalité de ce qu'ils avaient préparé et si cela leur avait plu ». Ces questions, si banales puissent-elle être, sont, je l'ai senti, importantes pour les élèves qui aiment communiquer sur leurs activités professionnelles. De même, il leur est arrivé à de nombreuses reprises, et il ne s'agissait pas seulement du fait de certains élèves mais bien de toute la classe, de me demander si j'avais aimé ce que j'avais pu manger ou acheter la veille, jour de leur pratique en atelier.

En voyant que les élèves appréciaient la venue de leur professeur d'enseignement général dans leurs cours de pratique professionnel, l'idée m'est venue de fédérer la classe autour d'un projet associant matières générales (français et histoire-géographie) et matières professionnelles afin de leur montrer qu'il n'existe pas de frontière entre ces matières et que le « savoir de la pratique » se conjugue toujours au « savoir intellectuel ».

La question était alors de savoir avec quelle classe je pouvais amorcer ce projet et tenter de le mener à bien.

¹¹ Précisons que dans cette classe, le choix de suivre la filière Agent Polyvalent de Restauration est un vœu 1 dans 100% des cas.

B. Choix de la classe

La question a été, dans un premier temps, de savoir avec quelle classe je pouvais préparer ce projet. Toutes deux ont des difficultés dans l'apprentissage, les groupes étant hétérogènes, et toutes deux ne voient pas forcément l'intérêt que peuvent représenter ces matières dites « générales ».

Après réflexion, mon choix s'est porté sur la classe de 1CAPR. Ce sont des élèves qui ont besoin, dans leur apprentissage notamment, de plus d'attention ; ils ont quitté récemment le collège pour se lancer dans la voie professionnelle et découvrent donc un nouvel environnement, le lycée, ainsi que de nouvelles matières se rapportant à la voie professionnelle. Il me semblait ainsi important et nécessaire de fédérer la classe non seulement sur un plan humain (ce projet permet aux élèves de mieux se connaître), mais également sur le plan intellectuel et de la réflexion, autour de ces deux matières.

Leur donner à réfléchir individuellement ou en groupe, mais dont le travail de chacun participera à l'enrichissement des connaissances de tous, me paraît essentiel ; d'autant plus que le CAP est une formation courte, de deux années seulement, qui nécessite un apprentissage rapide, aussi bien de leur futur métier que du savoir-vivre et du savoir-faire « ensemble ».

Cette idée d'articulation de matières aussi bien professionnelles que générales au sein d'un projet fédérateur m'a paru être une bonne approche car, depuis le début de l'année scolaire, j'ai pu mettre en place un petit temps de réflexion et d'apprentissage intitulé *Brève d'histoire culinaire*. Ayant étudié l'époque médiévale aussi bien en Histoire qu'en Histoire de l'Art, j'avais le désir de leur transmettre des connaissances sur cette période mais axées dans leur domaine de compétences. Cette brève, d'une durée d'environ 5 à 10 minutes maximum au début d'une heure de cours par semaine, consiste à leur écrire un mot ou un intitulé au tableau. Je laisse alors les élèves s'exprimer de manière libre sur ce sujet, en essayant de faire taire les « clichés » sur cette période, puis nous écrivons quelques lignes sur une feuille qui est consacrée à cette activité¹². J'essaye également, pendant ou après, de leur faire parler de « l'actualité » de ce sujet, c'est-à-dire de l'utilisation ou de la façon « de faire » aujourd'hui en cuisine, en salle, etc.

J'ai été surprise par la manière dont les élèves apprécient ce moment d'échange et de la manière dont ils se passionnent pour « la façon de faire avant eux », ce qui montre donc un attrait pour l'histoire et le français (quelques fois nous revenons sur l'étymologie du mot) ainsi que pour la culture générale. Ce temps a été instauré de manière très régulière dans la classe de 1HRB, mais de manière plus ponctuelle avec la classe de 1CAPR. Chacune des classes a pourtant témoigné son attachement à ce type d'exercice, ce qui m'a convaincu que l'histoire de leur pratique professionnelle pouvait être un biais par

¹² Dans la classe de 1HRB, j'utilise la teneur de la brève comme « questions bonus » dans les contrôles.

lequel il était possible de les intéresser et de les faire acquérir des compétences dont ils auront besoin pour obtenir leur CAP. En effet ce projet, outre l'enrichissement qu'il pourra apporter aux élèves, permettra de travailler les compétences écrites et orales qui constituent la base de leurs apprentissages en français et en histoire-géographie. Il leur permettra également de renforcer les compétences de recherches au CDI¹³ qui sont nécessaires dans la création du dossier documentaire du CCF¹⁴ d'histoire-géographie.

C. Lectures scientifiques : résumés et idées d'utilisation

Pour bâtir mon projet et réfléchir à son contenu pédagogique, j'ai pu lire et m'imprégner de différents ouvrages et autres supports documentaires :

- **André Giordan et Jérôme Saltet. (2007, réédition 2015). *Apprendre à Apprendre (Librio - Mémo)*. Paris : Librio.**

Cet ouvrage s'adresse plus particulièrement à des élèves et étudiants (15-30 ans) et non directement à des professeurs. En dix chapitres, les auteurs tentent d'expliquer que l'apprentissage n'est pas un processus inné, qu'il faut d'abord se connaître soi-même et savoir s'écouter pour apprendre et avoir le désir d'apprendre. Dans les chapitres qui m'ont plus particulièrement intéressés (notamment les I, II, VII et IX)¹⁵, les auteurs explicitent les différentes formes d'apprentissage, dans le but que chacun puisse détecter sa manière d'apprendre et ainsi construire et développer sa propre méthode d'apprentissage.

Il apparaît dans ce livre que le phénomène d'apprentissage relève également d'une grande maturité, car « travailler les erreurs est une très bonne façon d'apprendre. Il importe de ne pas se culpabiliser, de comprendre ce qui n'a pas marché pour essayer autrement »¹⁶. L'intérêt principal de cet ouvrage est de se placer au niveau des élèves et non des professeurs. Il permet de comprendre comment les élèves ou étudiants peuvent développer leur manière d'apprentissage propre. Il y a donc un intérêt direct pour les professeurs de comprendre comment les « apprenants » mémorisent leur cours, afin de leur faciliter en amont la tâche. Ainsi, plutôt que de laisser les « apprenants » se débrouiller à partir de leurs cours, les professeurs ont un intérêt direct dans la lecture de ce livre, pour tenter d'intégrer ces facilités d'apprentissage dans la préparation de leurs cours et leur transmission aux élèves. De plus, si la remise en question des élèves sur leur phénomène d'apprentissage et les erreurs qu'ils ont pu faire n'est pas

¹³ Centre de Documentation et d'Information

¹⁴ Contrôle en Cours de Formation.

¹⁵ Comprendre pour apprendre (I), Se donner le désir d'apprendre (II), S'avoir s'organiser (VII) et La confiance en soi et l'estime de soi (IX).

¹⁶ Giordan, *op. cit.*, p. 14.

une évidence, surtout quand il s'agit encore d'adolescents, le professeur doit essayer de remobiliser les connaissances de ses élèves d'une autre manière puisque « c'est quand on réutilise ses connaissances dans des situations différentes que l'on apprend vraiment »¹⁷.

C'est en partie cette pédagogie que je souhaiterais de mettre en pratique dans ce projet fédérateur. Insister sur des compétences, vues en cours, en cours d'acquisition ou acquises, mais de manière moins formelles pour que les élèves puissent les réinvestir d'une autre manière, ce qui facilitera la mémorisation, l'apprentissage et permettra de plus, que ceux-ci se sentent valorisés.

Un autre élément du livre que je souhaiterais réinvestir concerne le profil d'apprentissage. Trois profils sont à distinguer : visuel, auditif et kinesthésique. Les « apprenants » se partagent au départ entre ces trois modes d'apprentissage, mais doivent essayer de développer les autres profils pour enrichir leur palette de mémorisation. Dans cette liste, le profil kinesthésique m'intéresse plus particulièrement. C'est celui-ci, assez peu usité dans nos méthodes d'enseignement que je souhaiterais investir, notamment avec l'aide du professeur d'arts appliqués et du professeur documentaliste.

- **Marie-Castille Mention-Schaar (réalisatrice). (2004). *Les Héritiers* [Film cinématographique]. Paris : UGC Distribution.**

Le film *Les héritiers* est sorti en salle en 2014. Il retrace l'histoire d'élèves d'une classe de 2nd générale, pour la plupart en difficulté voire en décrochage scolaire. La classe est réputée « difficile » par de nombreux professeurs qui se plaignent du manque de travail et de l'attitude des élèves en classe. Leur professeur principal, Madame Gueguen, professeur d'histoire-géographie va réussir à imposer son autorité en redonnant un cadre à ces élèves qui bien souvent en manque, de même qu'ils sont également souvent dévalorisés par d'autres professeurs¹⁸. Mme Gueguen, ayant compris que l'école ne devait pas s'imposer à ces élèves mais venir à eux, va les inscrire au *Concours national de la Résistance et de la Déportation* pour plusieurs raisons. D'une part, elle veut leur montrer qu'elle leur fait confiance, que ce n'est pas parce que leurs notes, pour la plupart, n'atteignent pas la moyenne qu'ils sont incapables de réfléchir et de s'intéresser à un sujet. D'autre part, un de ses objectifs, outre le fait que les élèves apprennent une « autre histoire » que celle des livres, puisque ce sont eux qui montent ici leur « matière » à partir du sujet donné, est de les valoriser, leur montrer que tous sont capables de s'investir et de réussir. Grâce à ce concours le professeur a réussi à fédérer la classe, à faire travailler ensemble tous les élèves et à imposer l'écoute et le respect.

C'est cette même union des élèves et cette même idée du travail autour d'un projet commun que je souhaiterais voir aboutir dans la classe de 1CAPR. Le but est de faire comprendre aux élèves que si eux

¹⁷ *Ibid*, p.14.

¹⁸ La professeure de français en viendra même à dire : « De toute façon vous ne l'aurez pas ce bac ».

ne vont pas vers le savoir ou l'apprentissage « brut » du français et de l'histoire-géographie, celui qui est proposé en salle de classe, ce savoir peut venir à eux, d'une autre manière.

- **Evelyne Charmeux. (Juin 2011). On n'a pas le temps. *Cahiers pédagogiques*, (n°490), p. 33-34.**

Ce titre argue de la réponse qui est la plus souvent entendue quand le travail en projets, ou les travaux de groupes, sont évoqués.

L'auteure revient sur plusieurs points. Dans un premier temps, elle interroge la pertinence du programme, qui doit absolument être suivi et réalisé dans les temps impartis, « comme si celui-ci était l'objectif du métier »¹⁹. Or, comme elle le rappelle simplement, « le programme est un programme d'apprentissage et non un programme d'enseignement, le seul objectif est que les élèves se le soient approprié, que l'enseignant l'ait « fait » ou non »²⁰.

Dans un deuxième temps, elle insiste sur la construction de la connaissance en soulignant le côté dépassé de la « conception « empilatrice » des savoirs »²¹. Elle souligne qu' « on n'apprend plus les choses les unes après les autres, mais les unes en relation avec les autres »²². Dans un troisième temps, elle s'intéresse à la question de la perte de temps en classe permettant, en réalité, d'en gagner par la suite, soulignant qu' « on sait que l'on ne retient vraiment que ce qu'on utilise, et pendant qu'on l'utilise »²³. Son objectif est de nous montrer que c'est l'utilisation régulière de nos apprentissages qui en fera des compétences durablement acquises. Ainsi, « travailler en projet permet de conserver le contact permanent avec les savoirs acquis »²⁴, même si cela n'est pas entièrement satisfaisant.

Cet article permet de renforcer la conviction que le travail en groupe, comme un projet fédérateur par exemple, souscrit à la remobilisation des connaissances et des apprentissages déjà vus en classe. Dans notre cas, des capacités acquises ou en cours d'acquisition, notamment de la valence français, pourront être mises au profit de la réalisation de ce projet.

¹⁹ Evelyne Charmeux, « On n'a pas le temps », in *Cahiers pédagogiques* n°490, juin 2011, p. 33.

²⁰ *Ibid*, p. 33

²¹ *Ibid*, p. 34

²² *Ibid*, p. 34

²³ *Ibid*, p. 34

²⁴ *Ibid*, p. 34

- **Chantal Dulibine. (Novembre 2013). Les profits de la gratuité. *Cahiers pédagogiques*, (n°508), p. 47-48.**

Cet article est essentiellement fondé sur la pratique des TPE en classe de 2nd générale, dans le but de travailler des compétences précises. Le professeur propose d'abord un sujet commun qui est l'occasion de débattre avec la classe et ainsi de la fédérer. Puis les élèves constituent des groupes de quatre et le professeur leur distribue des dossiers déjà constitués dans le but de préparer quinze minutes d'exposé. « Cette aventure a été une occasion pour les élèves de mesurer la réalité de leurs efforts, les obstacles rencontrés, et de qualifier la valeur de leurs productions »²⁵. Grâce à ce travail, les élèves ont acquis des connaissances factuelles, une culture nouvelle mais ont aussi pu prendre « du recul par rapport à leur quotidien »²⁶. Les élèves ont donc gagné en maturité intellectuelle.

Ce professeur, en proposant ce mode de fonctionnement et en ouvrant les élèves à des sujets qu'ils n'avaient pas encore étudié, leur a permis de prendre confiance en eux et de découvrir leur capacité et leur entrain à travailler sur certains thèmes. C'est également le but de mon projet fédérateur, leur faire gagner en « confiance intellectuelle », en autonomie et leur montrer qu'une autre forme d'apprentissage, en prenant des chemins moins communs, est possible.

²⁵ Chantal Dulibine, « Les profits de la gratuité », in *Cahiers pédagogiques*, n°508, novembre 2013, p. 47.

²⁶ *Ibid*, p. 47

II. Le projet : idées et mise en œuvre

A. Les expérimentations imaginées entrant en résonance avec les lectures scientifiques.

Les lectures et le visionnage que j'ai pu faire ont nourri mon idée de projet et ont permis de bâtir plus concrètement son contenu. Dans cette élaboration, je ne peux oublier le rôle de ma formatrice à l'ESPE de Dijon²⁷ Mme Caroline Vigneron-Thiebaut, dont les conseils ont été très enrichissants et ont permis de mieux orienter la construction de ma pratique professionnelle notamment dans l'élaboration de ce projet fédérateur.

Dans mes recherches, plusieurs éléments avaient particulièrement attirés mon attention.

Je souhaitais faire comprendre aux élèves que certaines compétences, étudiées de manière plus formelles lors des cours en classe, pouvaient être travaillées sans qu'ils ne le voient concrètement lors de ces séances. Réutiliser des compétences de français ou d'histoire-géographie était tout à fait possible sans qu'ils ne s'en rendent formellement compte. C'est ce qu'écrivent Mrs André Giordan et Jérôme Saltet dans leur ouvrage : « c'est quand on réutilise ses connaissances dans des situations différentes que l'on apprend vraiment »²⁸. Cette manière de procéder est également valorisante pour les élèves qui réinvestissent leur apprentissage d'une autre manière et peuvent parvenir à mémoriser plus facilement ce qu'ils ont appris.

Le but de ce projet était également d'essayer de mettre en œuvre les profils d'apprentissage visuel, auditif et kinesthésique²⁹, en essayant de valoriser au maximum ce dernier. Celui-ci n'est pas un profil d'apprentissage ordinaire mais, par ce projet, il était possible de s'y intéresser et de tenter de le développer.

Le but global était donc de mettre en place un projet qui permettait aux élèves de se « fédérer », de « faire groupe »³⁰ autour d'un sujet commun (leurs compétences professionnelles) qui, par le biais d'autres méthodes que celles utilisées le plus souvent en classe, permettraient aux élèves de travailler des compétences acquises ou en cours d'acquisition. Le but étant de leur montrer que le français et l'histoire-géographie participent à la formation d'une solide culture générale et sont donc nécessaires dans la vie professionnelle et personnelle. Je souhaitais ainsi et aussi leur donner le goût de l'apprentissage de ces matières générales par le biais de l'utilité.

²⁷ ESPE : École Supérieure du Professorat et de l'Éducation.

²⁸ André Giordan et Jérôme Saltet. (2007, réédition 2015). *Apprendre à Apprendre* (Librio - Mémo). Paris : Librio, p. 14.

²⁹ *Ibid.*, p. 16 à 18.

³⁰ Le film *Les Héritiers* en est un bon exemple.

Une fois la classe choisie pour réaliser ce projet, il m'a fallu en élaborer les tenants et les aboutissants. L'idée étant de fédérer la classe autour d'un projet commun, il m'a semblé que le thème qui les rassemblait tous était la cuisine, le service et la vente c'est-à-dire tout ce qui pouvait toucher de près ou de loin les compétences professionnelles qu'ils devaient acquérir.

Dans un premier temps, l'idée de les inscrire à un concours national, régional ou départemental en lien avec leur sphère professionnelle était un souhait. Or, pour une simple raison de découverte du milieu de l'enseignement et du milieu professionnel des élèves, ainsi que pour une question de temps, cette idée a été abandonnée. Elle reste néanmoins un projet que je ne n'hésiterai pas à réaliser dans les années à venir.

J'ai donc recentré mes ambitions sur un projet fédérateur plus simple, à l'échelle de la classe. Mon idée générale était de faire faire aux élèves des recherches à la fois historiques et géographiques mais aussi langagières et étymologiques sur un objet, une technique de cuisine, de service ou de nettoyage, qu'ils apprécient tout particulièrement. L'aboutissement de cette chaîne de travail aurait été de mettre en valeur leur travail par un petit cahier individuel gardant mémoire de leurs recherches, ainsi que par des affiches exposées au CDI pouvant faire l'objet de préparation de coupons d'invitation suivis d'une présentation orale devant les professeurs et les autres élèves du lycée.

J'avais également la volonté que ce projet entre dans une approche pluridisciplinaire. En effet, pour la réalisation des affiches et des cahiers, le professeur d'arts appliqués aurait été sollicité, de même que les professeurs de cuisine, de service et d'entretien des locaux qui auraient pu guider les élèves et les orienter dans le choix des objets et techniques. La professeure documentaliste du lycée ainsi que les postes informatiques du CDI auraient également été sollicités pour la mise en pratique des recherches.

Dans un premier temps, ma représentation du projet était la suivante : après le choix d'un sujet, voire de deux par élèves, (le travail par groupe était aussi envisageable) des recherches auraient été entreprises au CDI sur l'histoire de ces objets et techniques dans le temps (existaient-ils déjà avant ? Comment étaient-ils représentés ? Quels noms leurs étaient associés ? Où les trouvait-on plus spécifiquement, etc.). Une recherche sur l'étymologie du mot aurait également été entreprise (ce qui pouvait faciliter la compréhension de son origine et de sa place dans une cuisine actuelle). Une photographie de l'objet aurait aussi pu être intégrée sur l'affiche et dans le livret avec, si cela était possible, la représentation et l'utilisation de ce même objet, à une époque différente.

B. Réalisation du projet

L'image que je m'étais faite du projet s'est révélée être plus compliquée, dans ses détails, à mettre en pratique avec les élèves. J'ai donc dû en épurer sa conception, en revenant à des questions plus simples et plus facilement réalisables.

Le cours précédent le départ des vacances de février, j'avais demandé aux élèves, en plus de leurs devoirs, de faire des recherches sur un objet ou une technique de cuisine qu'ils aimaient particulièrement. J'avais aussi souhaité, au départ, leur proposer de travailler sur une technique de cuisine, mais je me suis rapidement rendue compte, en discutant avec mes collègues de la sphère professionnelle, que cela allait être difficile et qu'il valait mieux intégrer cette recherche en complément éventuel de celle sur un objet³¹.

La consigne donnée fut alors la suivante :

Vous choisirez un objet avec lequel vous aimez travailler en cuisine et vous ferez des recherches sur cet objet (internet, livres, ...).

Avant de leur formuler cette consigne, j'avais pris le temps de leur expliquer pourquoi et dans quel but je leur demandais cela. Mon explication était encore assez informelle et n'entrait pas dans des détails très précis. J'avais fait le choix de ne pas trop insister, en amont, sur le projet que je souhaitais mettre en place car je ne souhaitais pas effrayer les élèves (leur exprimer le fait que nous allions travailler plusieurs heures sur un travail pouvait susciter, d'avance, une démotivation et une forme de crainte ; j'avais déjà pu tester cela lorsque je leur avait parlé des modalités du CCF de français).

Certains élèves ont cependant demandé « à quoi ce travail allait servir ? ». Je leur ai répondu que nous aurions largement l'occasion d'en reparler à la rentrée mais que d'une part, il était important qu'ils apprennent à mieux connaître les instruments de cuisine avec lesquels ils travaillaient et d'autre part, je souhaitais aussi mieux connaître leur préférence d'instrument de travail en cuisine. Suite à cette réponse, les élèves n'ont pas émis de remarques supplémentaires et ont inscrit la consigne dans leur cahier de texte.

À la rentrée des vacances de février, lors de notre cours de français du vendredi 4 mars, je demandais aux élèves de me rendre leurs productions sur ce sujet. J'avais besoin de voir ce que les élèves avaient réellement compris de la consigne et jusqu'où ils avaient poussé leurs recherches. Ce « contrôle » de leur travail, était une manière pour moi de pouvoir mieux orienter par la suite les

³¹ En effet, peu de renseignements existent sur les techniques de cuisine.

recherches et travail qu'ils feraient au CDI. Je recherchais donc à individualiser le travail, à mettre en place une forme de pédagogie différenciée car, bien que le projet porte le nom de « projet fédérateur », l'idée est de faire travailler chaque élève pour le bénéfice de la classe.

Sur les neuf élèves de la classe, seulement cinq avaient fait le travail, plus ou moins consciencieusement. Certains l'avaient fait à l'ordinateur, d'autres avaient intégré une photographie, certains avaient cherché la définition dans un dictionnaire, d'autres sur internet (le plus souvent Wikipédia) sans pour autant réussir à distinguer les informations plausibles de celles inventées et totalement farfelues³². Sur ces cinq élèves, je remarquais que tous avaient choisi un objet qu'ils utilisaient de manière assez régulière en cuisine. Les élèves qui n'avaient pas fait leur travail n'ont pas été sanctionnés, je leur ai simplement notifié ma contrariété et réexpliqué brièvement l'enjeu de ce travail.

Le manque d'investissement des élèves sur la réalisation de cette tâche est peut-être la conséquence de ma manière de présenter le projet ; peut-être aurais-je dû être encore plus enthousiaste, ou laisser planer le doute quant à une possible notation³³. Les devoirs à faire pendant les vacances étaient par ailleurs assez conséquents et certains élèves m'ont donné comme excuse leur « manque de temps ». Or, certains de ces élèves n'avaient également pas fait leur devoir « de classe » qui, lui, était noté.

Ce premier travail de recherche réalisé par une partie des élèves a été retravaillé lors de deux séances d'une heure chacune au CDI³⁴. Les élèves qui n'avaient pas fait ces recherches les ont faites pendant ces heures et ceux qui avaient fait leur travail l'ont recopié à l'ordinateur, en le complétant et en ajoutant une ou plusieurs images illustrant leur propos.

La séance du 7 mars a été la première séance en groupe, spécifiquement dédiée à ce travail. Lors de cette première séance au CDI, les sept élèves qui se sont présentés se sont installés aux postes informatiques réservés. Immédiatement, deux élèves m'ont demandé s'ils pouvaient travailler ensemble. Ces deux élèves, Émeraude et Victor, sont habituellement assez agités, voire insolents en cours et aiment bavarder. Après un court instant de réflexion j'ai accepté de les laisser travailler ensemble car nous n'étions pas dans le cadre « formel » de la classe, où la concentration individuelle des élèves est

³² Une élève ayant fait des recherches sur le fouet pendant les vacances avait trouvé ces références : « Il a été inventé par M. Fouet en 740 après Chuck Norris, mais certaines sources affirment que le fouet est beaucoup plus ancien que ça, sauf qu'il était nommé autrement. Nicos Aliagas a émis l'hypothèse lors du dernier prime time de la Star Nacademie que l'origine du Fouet remontait au début de la civilisation Grec et qu'il s'appelaient (non pas lui-même) à l'époque (non plus) un "Fouetasalakis" et qu'il servait à la base à touiller le bon lait de brebis ». J'ai pu retrouver ces informations sur le site : <http://desencyclopedie.wikia.com/wiki/Fouet>. J'ai donc pris le temps, avec cette élève, de lui expliquer pourquoi ces informations étaient erronées et pourquoi ce site n'était pas scientifique.

³³ Ce qui, bien souvent, motive le plus les élèves.

³⁴ Les lundis 7 et 14 mars 2016. J'avais dans mon emploi du temps, deux heures de Français à rattraper avec cette classe. J'ai préféré rattraper ces deux heures non pas en un seul bloc mais en deux séances d'une heure en début d'après-midi le lundi de 13h à 14h.

souhaitée, mais dans un cadre plus libre où la consigne proposée les laissait dans une position autonome et où le travail allait être nourri par leurs propres recherches. De plus, je souhaitais voir comment, ensemble, ils pouvaient travailler ; si le sérieux ou la dissipation allait l'emporter. Ce sont les seuls élèves qui m'ont demandé si le travail en groupe était possible.

Après que les élèves se soient installés devant les ordinateurs, je leur ai demandé de les allumer, d'ouvrir une page de traitement de texte sur leur session personnelle, puis j'ai dicté la consigne suivante :

Après avoir choisi un outil de cuisine, vous chercherez sur internet sa définition, son étymologie, son histoire et le lieu où il a été utilisé.

Après que les élèves aient tous noté cette définition, avec quelques difficultés pour le mot « étymologie », ils ont commencé leur travail de recherche. Ce travail a été amorcé plus facilement par les élèves qui avaient déjà réfléchi au sujet pendant les vacances. Ceux-ci ont donc recopié la feuille qu'ils avaient écrite et se sont attardés à la remettre en forme et à la compléter selon la consigne. Pour les autres il fallait amorcer le travail, ce qui fut plus laborieux notamment pour le choix de l'objet.

Lors de cette séance, je n'avais pas préalablement fait de plan de salle et j'avais laissé les élèves s'installer selon leurs convenances. Cette « liberté » était aussi un test pour que je puisse voir si les élèves, dans un autre environnement, arrivaient à se concentrer sur une tâche de leur propre chef, sans être distraits par leurs voisins comme cela peut arriver lors de séances de cours « classiques ». J'ai pu constater que pour la plupart des élèves la mise au travail était très facile³⁵ ; mais pour d'autres, ceux qui généralement se distraient facilement en cours, cela était assez difficile, l'envie de discuter et de rire avec ses camarades étant trop forte, peu importe l'exercice proposé. Cette première séance de 55 minutes est passée très rapidement et a permis de poser les cadres de l'exercice demandé. Les élèves ont, pour la plupart, été absorbés par leur travail, me sollicitant très souvent en demandant si ce qu'ils faisaient était correct et répondait à la consigne.

Le lundi 14 mars j'ai consacré une deuxième heure à ce projet. La séance s'est encore une fois déroulée au CDI dans les mêmes conditions. Cette fois, l'ensemble de la classe était présent. Les élèves qui n'avaient pas encore commencé ce travail ont alors pu l'amorcer.

³⁵ Peut-être était-ce dû à la présence des écrans d'ordinateur qui ont un fort pouvoir absorbant d'attention.

Les neuf élèves de ma classe ont choisi les objets suivants :

Lucie	Le fouet	Absente à une séance
Elsa	La poche à douille	Présente à toutes les séances
Victor et Émeraude	Le couteau	Absents à une séance
Rémy	La spatule	Absent à une séance
Génésis	Le robot pâtissier	Absente à deux séances
Anne	Le chinois	Présente à toutes les séances
Amélie	Le cul de poule	Absente à deux séances
Cynthia	N'a jamais amorcé le travail pour cause d'absences répétées	

Comme lors de la première séance, la plupart des élèves se sont mis rapidement au travail, d'autres ont eu davantage de mal à se concentrer³⁶. Ceux qui avaient déjà commencé les recherches les ont continuées avec attention, me demandant très régulièrement si « c'était bon ? ». Chaque élève ayant choisi un objet différent, il fallait systématiquement m'asseoir à côté d'eux, prendre le temps de lire et corriger avec eux certaines fautes d'orthographe et de grammaire (en leur posant des questions, le plus souvent ce sont eux qui instinctivement réussissent à corriger leur faute), de regarder la cohérence du contenu, de leur demander s'ils comprenaient vraiment ce qu'ils avaient écrit.

La plus grande difficulté de cet exercice réside dans ce dernier point. Bien souvent, les élèves font directement un copié-collé de la page Wikipédia³⁷ et rajoutent une photographie. Mon objectif étant de les faire travailler entre autre la compétence « français », il était important pour moi, d'une part qu'ils comprennent ce qui était écrit et, d'autre part, s'ils ne comprenaient pas qu'ils puissent épurer leurs textes ou reformuler les phrases après leur avoir donné une explication³⁸.

Face à ces difficultés, j'ai alors introduit une autre consigne pour qu'ils comprennent mieux ce qui était attendu d'eux :

Imaginez que vous expliquez ce qu'est, à quoi sert, d'où provient cet objet à quelqu'un qui ne connaît absolument rien à la cuisine.

Les élèves ont alors mieux saisi l'enjeu de leur travail et ont réussi à épurer et à expliquer leur objet de manière plus pertinente.

³⁶ Encore une fois, ce sont ces mêmes élèves qui ont des difficultés à se concentrer en classe. Je parle ici de concentration tant dans l'attitude que dans le choix de l'objet sur lequel travailler.

³⁷ Le plus souvent c'est cette occurrence qui apparaît dans les premiers résultats de recherches. De plus, les élèves recherchent ces pages lors de leurs recherches.

³⁸ Le but de ce travail était de faire valoir une des compétences du programme officiel : « faire la synthèse » et participe aussi à l'enrichissement du vocabulaire.

Certains élèves qui avaient déjà avancé, ont pu se concentrer davantage sur l'étymologie du mot. J'ai pu travailler plus particulièrement avec Elsa, une élève ayant choisi comme objet la *poche à douille*. Après avoir tapé sur le moteur de recherche Google « Poche à douille étymologie », elle a cliqué sur un site assez fourni où plusieurs définitions cohabitaient³⁹. Je lui ai alors proposé de copier l'ensemble des définitions sur sa page de traitement de texte pour pouvoir ensuite faire plus facilement le tri, en enlevant logiquement ceux qui n'avaient pas de rapport direct avec la cuisine. Ce sujet avait l'air de l'intéresser, j'en ai donc profité pour lui expliquer les abréviations techniques utilisées dans la recherche universitaire⁴⁰. La séance s'est ensuite conclue par la sonnerie, certains élèves ne l'avaient même pas entendue, peut être trop absorbés par leur tâche.

L'objectif de ce projet était, dans la mesure du possible, de faire appel à toutes les formes d'apprentissage (visuelle, auditive et kinesthésique). Pour tenter de remplir la mission que je m'étais fixée, j'ai souhaité travailler avec le professeur d'arts appliqués de la classe de 1CAPR, Mr Jean-Michel Petit qui a très gentiment accepté de m'aider dans ce projet.

Ainsi, le mercredi 6 avril, n'ayant pas de formation à l'ESPE, j'ai pu me rendre dans son cours avec les 1CAPR. Si le temps de discussion avec les élèves a été très court⁴¹, nous avons pu néanmoins leur expliquer ce que nous souhaitions faire à partir des recherches entreprises et quelle forme le travail final allait prendre. J'ai eu le sentiment que les élèves étaient agréablement surpris de voir que des professeurs pouvaient travailler ensemble pour eux et de voir que leur professeure de français et d'histoire-géographie s'était spécialement déplacée dans l'établissement ce jour⁴². Nous n'avons pu, cependant, discuter avec eux qu'une dizaine de minutes, le temps de leur exposer l'idée que nous avons imaginé pour la réalisation finale de ce travail, mais aussi le temps de leur demander si cela leur plaisait, car il s'agissait d'abord de leurs productions. Les élèves ont tous semblé, accepter nos propositions.

Nous avons imaginé, avec Mr Petit réaliser un petit livret en papier où les élèves allaient pouvoir coller, ou recopier selon le temps qu'il resterait, leur recherche, mais aussi celles de leurs camarades. Mr Petit avait soumis l'idée de deux formes différentes : soit celle d'un livret avec des

³⁹ <http://www.cnrtl.fr/etymologie/poche>. Je n'ai pas cherché avec elle d'autres sites où des définitions plus simples auraient pu exister. J'ai préféré travailler avec elle directement sur ces définitions.

⁴⁰ Je suis consciente que ces explications peuvent être difficilement compréhensibles pour un élève qui n'a pas connaissance de ce qu'est la recherche universitaire. Toutefois dans le cas présent, comme le reste des élèves travaillait en totale autonomie et que le sujet semblait intéresser cette élève, j'ai décidé de prendre quelques minutes avec elle pour lui fournir ces explications. Ceci relève également de notre métier de professeur, celui de passeur des savoirs, d'ouverture d'esprit et d'enrichissement des connaissances.

⁴¹ Les élèves de l'établissement participaient tous ce jour à une journée d'information sur les infections sexuellement transmissibles intitulée « Les IST je ne les laisse pas passer ». Un village avait été spécialement mis en place au sein du lycée.
- <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne/saone-et-loire/macon/macon-comment-mettre-en-garde-les-jeunes-contre-les-infections-sexuellement-transmissibles-969399.html>
- <http://www.macon.fr/Protoger/Toutes-les-actualites/IST-Je-ne-les-laisse-pas-passer>

⁴² Certains m'en ont fait la remarque ce jour, car sans leur avoir dit que j'étais professeure-stagiaire, ils savent que je ne suis habituellement pas présente dans l'établissement les mercredis et jeudis.

feuilles reliées ou agrafées, soit un livret prenant l'aspect d'une guirlande. Les élèves ont tous choisi la première forme.

Ces quelques minutes m'ont permis d'observer une réaction intéressante chez quelques élèves, attitude que j'ai pu revoir dans les séances qui ont suivies. En effet dans nos explications, nous n'avons pas « imposé » un travail, mais nous leurs avons demandé de quelle manière ils souhaitaient travailler, si cela leur convenait, s'ils avaient d'autres idées. Certains élèves sont restés placides devant ces questions mais d'autres ont participé directement à la conversation. J'ai eu le sentiment que ceux-ci avaient pris conscience de l'autonomie et de la possibilité de prise de décision qui leurs étaient offertes. Ils se sont sentis responsabilisés, maître de leur apprentissage. Ces réactions, implicites (ressenties par le professeur) ou plus explicites (les réactions des élèves), m'ont agréablement surprises. Elles m'ont fait prendre conscience de l'utilité de la mise en autonomie des élèves en les rendant maître dans l'organisation et la méthode de leur apprentissage.

La séance du vendredi précédent les vacances de printemps (le vendredi 8 avril), a été l'occasion de passer davantage de temps avec eux sur ce projet fédérateur. En effet, les élèves n'ont cours ce jour que le matin et mon cours de français de deux heures clos leur semaine. Les heures précédentes les semaines de vacances invitant généralement peu à la concentration en cours⁴³, j'ai préféré me rendre avec eux en salle informatique afin de continuer le travail sur ce projet. Mr Petit avait également proposé de venir travailler avec nous pour que nous puissions avancer sur la mise en œuvre du livret.

Avant de nous rendre en salle informatique, j'ai réalisé dans ma classe une « Brève d'histoire culinaire »⁴⁴. Ce petit temps, instauré en début d'heure de cours, a été plus difficile à mettre en place dans la classe de 1CAPR. En effet, les élèves de cette classe ont du mal à se concentrer, sur le sujet de la brève d'une part, mais ont également des difficultés à reprendre une concentration plus soutenue une fois la brève terminée. De ce fait, seulement quelques brèves ont pu être réalisées durant l'année. Cependant cela reste un moment apprécié pour une partie des élèves, qui pose de nombreuses questions, s'intéresse au sujet et n'hésite pas à élargir leur questionnement.

Après ce temps d'échange, nous nous sommes rendus en salle informatique, située dans le même bâtiment afin que les élèves puissent poursuivre leurs recherches. Les ordinateurs du Pôle informatique du lycée Dumaine sont disposés contre deux murs de la salle⁴⁵, le centre de celle-ci étant occupé par des tables de cours disposées également en « U ». J'ai profité de cette disposition, facilitant la concentration des élèves qui font face à un mur et ne se retrouvent pas face à leurs camarades pour

⁴³ J'avais déjà pu le constater lors des précédents départs en vacances.

⁴⁴ Le sujet de cette brève (médiévale) portait alors sur « La meilleure place à table ».

⁴⁵ Les postes informatiques du CDI sont disposés sur des tables qui se font face.

placer ceux qui, habituellement, ont du mal à se concentrer. Ce choix s'est révélé être adapté, car ceux-ci ont réussi, non sans difficulté toutefois, à se mettre à la tâche assez rapidement.

L'objectif de cette séance était d'améliorer le texte, de préciser certaines recherches et éventuellement d'ajouter certaines anecdotes sur le sujet. J'avais au préalable également fait des recherches sur les objets choisis par les élèves afin de les orienter vers des thèmes qu'ils n'avaient pas encore abordés. J'avais également relu ce que les élèves avaient pu écrire (les feuilles avaient été imprimées à la fin de la dernière séance au CDI) et j'avais écrit quelques remarques sur la composition des phrases ou la pertinence de leur propos ; il ne s'agissait pas de corrections, mais de propositions d'amélioration de leur texte.

Durant cette séance et comme à mon habitude, j'ai pris le temps de m'asseoir avec chacun des élèves pour voir si son travail avançait, s'il trouvait les informations souhaitées, si ses recherches entraient en adéquation avec la consigne et s'il les jugeait pertinentes. Les élèves m'ont également sollicité au sujet de mes conseils d'amélioration de leur texte. Au bout de quelques minutes certains élèves, ou groupe d'élèves, avaient déjà bien avancé sur ces points. J'ai donc pu introduire des questions qui allaient solliciter des compétences entrant dans le chapitre « Se construire ». Ces questions impliquaient directement les élèves sur le choix et l'utilisation de leur objet et entraient dans les capacités : « Lire/écrire un récit à la première personne » ainsi que « Justifier un choix, un avis, formuler une opinion personnelle ». Les questions posées étaient les suivantes :

1. *Pourquoi avez-vous choisi cet objet ?*
2. *L'utilisez-vous souvent en cuisine ?*
3. *Qu'avez-vous déjà cuisiné comme mets salés et sucrés avec cet instrument de cuisine ?⁴⁶*

Une fois que les élèves ont eu terminé de répondre à ces questions, souvent de manière assez succincte, je leur ai demandé de rajouter sur leur feuille manuscrite, le vocabulaire professionnel auquel leur objet pouvait se rattacher. Pour qu'ils puissent répondre à cette question, j'avais disposé sur la table quatre feuilles dans des pochettes plastiques, afin de faciliter leur emploi. J'avais pu consulter et photocopier ces feuilles de vocabulaire technique le jour de ma visite en atelier⁴⁷. Ces feuilles référençaient, par ordre alphabétique, le « vocabulaire culinaire professionnel »⁴⁸. Je souhaitais que les élèves regardent ce vocabulaire, accompagné de sa définition et que si celui-ci entrait en résonance avec leur objet, ils puissent le noter avec sa définition. L'objectif était qu'ils puissent faire des phrases en expliquant plus techniquement à quoi servait leur objet. Lors de cette séance, ce travail n'a pas pu être

⁴⁶ Les élèves ont répondu à ces questions assez succinctement dans un premier temps.

⁴⁷ Ces feuilles m'avaient été très gentiment remises par Mme Genesio, leur professeure d'atelier.

⁴⁸ Ces feuilles avaient été distribuées en début d'année aux élèves par leur professeure de cuisine.

achevé par les élèves en avance, cette dernière consigne demandant une attention plus longue et l'heure de cours étant déjà écoulée.

Lors de cette séance, nous avons donc également travaillé avec Mr Petit⁴⁹. L'objectif de cette séance était aussi de préparer la forme finale du travail, c'est-à-dire ce petit livret que nous souhaitons réaliser. Les élèves se sont donc rendus à tour de rôle en salle d'arts appliqués où Mr Petit a pu imprimer sur des feuilles A3 cartonnées des photographies de l'objet sur lequel travaillaient chacun des membres de la classe. Le rendu final a énormément plu aux élèves⁵⁰ qui ont clairement exprimés leur satisfaction.

Le premier à se rendre en salle d'arts appliqués a été le groupe composé de Victor et Émeraude. Ceux-ci avaient fait le choix de travailler sur « le couteau ». Le couteau étant un ustensile de cuisine assez fin, il fallait trouver la bonne dimension⁵¹ pour que le cahier puisse accueillir des feuilles assez larges permettant de coller des paragraphes de texte et non seulement une seule ligne. Après discussion avec ce groupe et notamment avec Émeraude qui s'était occupée seule de cette modalité⁵², le choix s'est porté sur une impression de page de garde en forme de couteau de dimension A3 (**Annexe 1**). La discussion qui a précédé ce choix a été particulièrement enrichissante et constructive aussi bien pour l'élève que pour moi. En effet, mon but n'était pas d'imposer la forme de l'objet ni sa dimension. Dans un premier temps, l'impression avait été réalisée sur une feuille A5 ; après un échange, Émeraude me disait qu'elle trouvait cela « un peu petit ». Nous avons alors discuté de la dimension la plus appropriée pour le livret. Pendant cet échange qui s'est déroulé debout et côte à côte, la tête tournée vers la table où était posée l'impression du couteau et muni d'un crayon à papier pour pouvoir travailler sur sa forme, j'ai senti que si l'élève me voyait toujours comme son professeure, me témoignant les marques habituelles de respect, un autre dialogue s'était établi. Elle ne se considérait plus réellement comme élève, c'est-à-dire celle qui écoute et qui fait ce que le professeur lui demande, mais comme décisionnaire de son travail ; c'était à elle qu'appartenait le choix de décider ce qui lui paraissait le mieux pour la réalisation finale de ses recherches. Durant ce court moment, l'attitude de cette élève, qui peut se révéler assez revendicative en cours « classique », était posée, calme, mais également assez déstabilisée par la nouvelle place de « décideur » qui lui était ouvertement offerte.

Ces réactions ont été très intéressantes pour moi car elles me permettaient de mieux comprendre le rôle dans lequel se place un élève. Ainsi, même si l'élève aime être contestataire en cours en s'affirmant comme « un décideur » de l'intérêt du cours (faire ou non son travail, décider ou non de participer, faire des remarques sur le contenu ou la pertinence du cours, etc) celui-ci se trouve déstabilisé quand le

⁴⁹ Il faut préciser que seulement six élèves sur neuf étaient présents lors de cette séance.

⁵⁰ Ainsi qu'à leurs professeurs.

⁵¹ Feuilles A4 ou A3.

⁵² Pendant que Victor était en train de travailler aux retouches de leur texte.

professeur décide sciemment de lui donner une place de « décideur », se devant de mener une réelle réflexion afin d'argumenter ses choix.

Cette troisième séance s'est déroulée dans le plus grand calme, les élèves étant fortement imprégnés par leur tâche de recherche et de rédaction. Il me semble que la disposition de la salle ait aussi participé au bon déroulement de la séance.

Une quatrième séance s'est déroulée le vendredi 29 avril 2016. Après une première heure de cours consacrée à un contrôle sur l'ensemble de ce que nous avons vu depuis le début de l'année⁵³, nous avons pu nous rendre durant la deuxième heure dans une salle informatique de l'établissement. Je souhaitais que les élèves terminent leurs recherches et rédigent à l'ordinateur un petit texte à partir des questions posées lors du cours précédent⁵⁴. Pour les guider dans leur travail, j'avais proposé, à partir de leurs réponses précédentes, quelques modifications de forme (la formulation, les fautes) et les avais encouragés à préciser certaines de leurs réponses et à les reformuler. J'avais également réécrit au tableau la consigne concernant la recherche à faire sur les feuilles de « Vocabulaire culinaire professionnel », qui étaient à nouveau mises à disposition dans la salle. Je leur ai donc demandé de noter ce vocabulaire technique et de l'insérer dans leurs recherches, ce que seuls certains élèves ont eu le temps⁵⁵ de faire. Bien que je me sois absentée pendant quelques minutes pour régler des questions d'ordre pratique en salle d'arts appliqués, les élèves se sont mis de leurs propres chefs au travail et quand je suis revenue le travail était, dans la majeure partie des cas, bien avancé.

Durant cette heure, nous avons encore une fois retravaillé avec Mr Petit. Les élèves se sont rendus tour à tour dans sa classe, avec l'impression papier qui avait été faite de leur page de garde. Je me suis rendue avec la première élève dans la salle d'arts appliqués pour définir, avec mon collègue et l'élève, l'aspect final du livret. Les élèves ont décidé de mettre en couverture l'image dans sa totalité (et non pliée), suivie des feuilles blanches, le tout étant relié par des agrafes. L'ensemble a ensuite été découpé suivant la forme de l'objet (**Annexe 2**). Le résultat a beaucoup plu aux élèves. En effet chacun d'eux, de retour dans la salle informatique⁵⁶, a exprimé son contentement et leurs camarades ont systématiquement demandé quand est-ce qu'eux aussi pourraient aller confectionner leur livret. Malheureusement, l'ensemble des élèves n'a pu se rendre en salle d'arts appliqués ce jour par manque de temps⁵⁷. Après discussion avec mon collègue, ceux-ci pourront en terminer la réalisation lors de leur prochaine séance avec lui, le mercredi 4 mai.

⁵³ Ce contrôle était une manière de les préparer au CCF de Français qui débutera dans leur classe au courant du mois de mai (le 9 ou le 20 mai, la date n'étant pas encore arrêtée).

⁵⁴ Au sujet du choix de leur objet et de leur utilisation en cuisine.

⁵⁵ Ou la motivation.

⁵⁶ Je ne pouvais les accompagner tous dans la salle de Mr Petit, ils y sont donc allés tour à tour.

⁵⁷ Seulement deux élèves ont pu finaliser la réalisation de leur livret.

La production finale n'est donc pas encore totalement achevée. D'une part les élèves n'ont pas tous terminé les recherches sur l'objet et la rédaction demandée (**Annexe 3**), d'autre part la confection des livrets n'est pas encore aboutie. Nous n'avons également pas encore eu le temps d'imprimer et de coller dans le cahier la production écrite, ce que nous ferons lors de prochaines séances qui se dérouleront après les écrits de CCF de français⁵⁸.

De plus, certains élèves ont été absents (une ou plusieurs fois) lors de ces séances⁵⁹. À la fin de la séance du vendredi 29 avril, au bout de 4h30 consacrées à ce projet, je peux dire que sur neuf élèves de la classe, une élève a totalement terminé son travail de recherche et d'écriture, une autre est sur le point de l'achever ; six élèves ont terminé leurs réponses aux questions, mais n'ont pas encore fini leur travail de rédaction et n'ont pas fait de recherches sur le vocabulaire culinaire professionnel, enfin une élève a été systématiquement absente aux séances consacrées à ce projet⁶⁰.

Je souhaiterais encore consacrer deux à trois heures à ce projet. Une heure serait utilisée pour terminer les recherches et finir la petite rédaction demandée ainsi qu'à coller ces recherches dans le livret. Une autre heure serait destinée à préparer, par chacun des élèves, une petite présentation à l'oral de son objet, une troisième heure, voire une demi-heure, serait utilisée pour la présentation orale devant la classe, qui permettrait de solliciter la compétence « entrer dans l'échange oral », inscrite dans le programme de CAP. Cette participation orale pourrait faire l'objet d'une notation. Ces deux à trois heures se placeraient après le temps utilisé pour les écrits de CCF de français et s'étaleraient donc jusqu'au vendredi 3 juin, les élèves partant ensuite en PFMP et ne revenant plus au lycée⁶¹.

⁵⁸ Je ferai débiter le CCF de français le vendredi 20 mai 2016. Après un écrit qui leur demande une attention de 40 minutes, les élèves sont généralement peu disposés à se reconcentrer pendant les 1h15 restantes.

⁵⁹ Voir le tableau plus haut indiquant le choix de l'objet par élève ainsi que son assiduité.

⁶⁰ Cette élève, outre des soucis de santé lors de la dernière séance n'a été présente qu'à une séance durant laquelle elle n'a pas réussi à se concentrer et à trouver un objet. Nous pouvons donc dire qu'elle n'a pas participé à ce projet.

⁶¹ Les élèves partent en PFMP le lundi 6 juin 2016.

III. L'après-projet : retour sur pratique

A. Bilan et améliorations possibles

Grâce à ce projet, les élèves ont pu apprendre à mieux connaître les objets avec lesquels ils travaillent en cuisine, à connaître leur histoire et à réfléchir sur leurs motivations.

Bien que je n'aie pu travailler directement avec leurs professeurs d'atelier, ceux-ci ont été tenus au courant, lorsque je les voyais en salle des professeurs, de l'avancée du travail et de la production finale. Tous ont estimé ce travail et ont apprécié la production visuelle des livrets.

J'aurais toutefois aimé travailler davantage avec eux, pour le montage de ce projet, notamment en les interrogeant de manière plus poussée sur l'utilisation des ustensiles (dans quelles situations sont-ils utilisés ?), ou bien en leur demandant d'interroger non formellement les élèves pendant leur séance, pour que la réactivation de leur apprentissage et de leurs recherches ne soient pas vaines. Il est évident qu'il reste délicat de demander au professeur d'atelier d'intégrer dans leur cours des sollicitations d'autres professeurs, bien que cela aurait pu être bénéfique pour les élèves qui y auraient vu un lien. Néanmoins, ce travail pourra encore être mis en place d'ici la fin de l'année.

Lors de ce projet, j'aurais également aimé et dû travailler davantage avec la professeure documentaliste de l'établissement. Celle-ci aurait pu davantage guider les élèves notamment lors de leurs recherches sur internet et dans le choix à faire des informations. Je ne l'ai, en effet, pas sollicité durant les deux heures passées au CDI, ne voulant pas la déranger et pensant qu'il me serait possible de faire ça toute seule⁶². Les élèves vont, en effet, systématiquement chercher des informations sur l'encyclopédie en ligne « Wikipédia ». Par mes recommandations, j'ai tenté de les inciter à consulter d'autres sites, or cela s'est révélé souvent infructueux par manque, le plus souvent, de volonté de leur part. Il était également difficile pour eux de faire le tri entre toutes les informations qu'ils pouvaient récolter. Je les avais néanmoins incité à réduire leurs phrases, à les épurer, de manière à ce qu'elles leurs soient compréhensibles. Ma consigne était la suivante :

Ce que vous ne comprenez pas, soit vous l'enlevez si la phrase reste correcte⁶³, soit vous m'appellez et nous verrons ensemble comment nous pouvons la réécrire.

⁶² Or en le faisant, je me suis rendue compte que mes compétences sur ce point n'étaient pas vraiment assurées.

⁶³ Il est vrai que souvent les pages Wikipédia donnent beaucoup de détails ou de données chiffrées. Ces informations n'étaient pas utiles dans le cadre de ces recherches.

Le plus souvent, les élèves m'ont appelé, soit pour me demander de réduire les phrases avec eux, soit pour avoir mon assentiment sur la reformulation de leurs phrases. Ce travail de recherche a été très intense car les élèves étaient très demandeurs. Il aurait donc été préférable que je fasse ce travail avec un collègue et plus particulièrement avec ma collègue documentaliste. Ses compétences en terme de recherches documentaires auraient été bénéfiques aux élèves et auraient permis de mieux les aiguiller dans leur navigation sur le net ainsi que de travailler différemment les TICE.

D'une manière générale, je ne pensais pas que les élèves mettraient autant de temps à faire des recherches et à extraire les informations des sites internet. C'est en partie pour cette raison que j'ai dû revoir, à la baisse, la somme des consignes que je pensais leur donner. Je me suis rendue compte, à quel point il était difficile pour eux de maîtriser « l'outil internet », de même qu'il leur était difficile de comprendre les phrases de ces sites. Le travail de compréhension et de reformulation a été long et leur a demandé beaucoup d'investissement, mais ils ont tous pris le temps de le faire, ce dont je les félicite. En outre, cette phase a permis de travailler plus intensément la compétence du français et notamment les questions de vocabulaire.

Dans ce projet, j'aurais également aimé passer davantage de temps sur la partie histoire-géographie en essayant de retrouver l'histoire de ces objets ainsi que des représentations anciennes. Il est apparu que certains objets permettaient davantage de fouiller cette question (comme le couteau ou la poche à douille) que d'autres (comme le chinois). C'est donc la valence du français qui a été davantage sollicitée, matière où les élèves ont également plus de difficultés.

Ce projet n'étant pas encore totalement terminé, d'autres pistes sont encore à exploiter, comme la présentation orale à l'ensemble de la classe. Dans un premier temps, j'avais imaginé faire réaliser aux élèves des panneaux présentant leur objet au CDI. Ces panneaux auraient pu être exposés et les élèves auraient pu faire une présentation orale à une partie des élèves du lycée et à l'équipe pédagogique. Or, rapidement je me suis rendue compte que nous n'aurions pas le temps de le faire en plus du livret. Ma préférence s'est donc portée sur le livret, document que les élèves pourraient ramener chez eux et dont ils garderaient une trace.

B. Les changements observés dans ma classe

Dans l'ensemble, hormis les points à améliorer qui ont été cités ci-dessus, je pense pouvoir dire que le projet a porté ses fruits et a répondu à mes attentes. Les buts étaient multiples ; il s'agissait d'une part de faire travailler aux élèves les compétences du français et de l'histoire-géographie par le biais de leur sphère professionnelle. D'autre part, il s'agissait de fédérer la classe en les faisant travailler sur un projet commun dont le travail de chacun allait bénéficier à tous.

Les séances passées sur ce projet se sont toutes déroulées dans le calme, la concentration et le désir de bien faire. La classe de 1CAP-APR est une petite classe (neuf élèves), mais quatre de ces élèves sont particulièrement remuants et empêchent souvent un déroulement calme et concentré sur toute la durée de la séance.

Avec ce travail fédérateur, j'ai senti certains élèves plus investis dans la classe et participer davantage. C'est notamment le cas d'Émeraude, redoublante de la classe de 1CAPR. C'est une élève ayant de nombreux soucis personnels, pouvant dire ce qu'elle pense en cours, sans filtre et pouvant sortir inopinément quand le professeur n'a pas été dans son sens⁶⁴. Malgré une fiche d'incident rédigée de ma part à son encontre pour une parole malheureuse en classe, je parviens, depuis le début de l'année, à la faire travailler et à la faire participer et cela aussi bien en français qu'en histoire-géographie. Depuis la mise en place de ce projet, je la trouve plus investie en cours, elle participe davantage et est plus vigilante dans la réalisation de son travail. C'était avec elle que j'avais notamment discuté de la forme et de la taille à donner au couteau en couverture. C'était aussi elle qui avait pris conscience que le rapport élève/professeur s'était modifié dans cette discussion. Je ne sais si son comportement en classe est directement à mettre en lien avec la mise en place de ce projet, car l'ensemble de la communauté éducative cherche des solutions pour cette élève. Toutefois dans mon cours et notamment en histoire-géographie, elle est plus attentive et quand un de ses camarades est trop bavard, elle n'hésite pas lui dire que cela suffit ; elle a ainsi hérité du nom de « Maman Émeraude » par les autres élèves. Son attitude est devenue très positive au sein de la classe.

⁶⁴ Une sortie inopinée ne s'est encore jamais produite dans mon cours.

C. De nouvelles pistes à exploiter

Lors des séances autour de ce projet fédérateur j'ai pu observer un certain calme et une concentration au sein de la classe. Je n'arrive pas à déterminer si cette attention est due au changement de salle, à la présence de postes informatiques, à la teneur du projet ou à une autre méthode d'apprentissage.

En effet en cours « classique », la méthode développée est plutôt visuelle et auditive. La méthode kinesthésique n'est que très peu mise en pratique. C'est justement ce profil d'apprentissage⁶⁵ qu'il me paraissait intéressant de développer dans cette classe. J'ai en effet pu constater au cours de l'année que ces élèves de CAP avaient du mal à se concentrer très longtemps sur un texte ou une image. Lors du chapitre portant sur les *Voyages et découvertes du XVII^e au XVIII^e siècle*, j'ai eu l'idée de leur faire réaliser une carte du monde avec les trois voyages effectués par James Cook. Après avoir placé les océans, les continents et localisé les différentes îles ou lieux où s'était arrêté James Cook, nous avons relié les points pour réaliser ses parcours de voyages. Ce travail s'est révélé être particulièrement intéressant. Il s'est en effet déroulé dans un grand calme, les élèves étant chacun très concentré sur l'exécution de leur carte, me demandant sans cesse si le point qu'ils avaient placé était au bon endroit, si la couleur utilisée était correcte, etc. Les tables de la salle que nous occupons sont placées en « I ». J'ai donc proposé aux élèves de se rapprocher pour pouvoir s'entraider et pour me faciliter la tâche dans mes déplacements. Tous les élèves se sont pris au jeu et ceux qui avaient encore envie de bavarder ou de s'amuser ont été obligé de se mettre au travail, emmenés par la concentration et l'attention des autres. Cette méthode d'appropriation du cours m'a convaincu de développer cette méthode tout au long de l'année et de faire s'approprier davantage les documents par les élèves (je n'hésiterai plus à les faire davantage écrire, souligner, dessiner sur des documents).

C'est aussi pour cette raison que j'aie décidé d'opter pour un livret prenant la forme de l'objet étudié et de les faire travailler sur un ustensile qu'ils utilisent régulièrement en cuisine. C'est peut être également cette façon de procéder qui a permis d'insuffler un degré de concentration plus important que d'ordinaire.

Pour déterminer quel critère de concentration a été sollicité (écrans d'ordinateur, recherches autour d'un objet de cuisine, recherches sur internet, etc.), peut être aurait-il fallu que je réalise d'autres cours au CDI en français et/ou en histoire-géographie, évalués et non évalués. Ces différentes expérimentations m'auraient permis d'une part de renforcer ma pratique du travail sur ordinateur, de travailler encore davantage sur la méthode kinesthésique et de favoriser le travail en groupe. Lors de

⁶⁵ Giordan et Saltet p. 16 à 18.

mes prochaines années d'enseignement, j'essayerai de favoriser largement ces méthodes d'apprentissage, notamment avec un public de CAP.

Je n'hésiterai pas non plus à les faire travailler sur un petit projet comme celui-ci, pour mettre en œuvre des capacités inscrites dans le programme officiel. Je pense que c'est aussi par cette méthode, et non uniquement par des cours « classiques » que l'apprentissage se fait et reste plus profondément ancré⁶⁶. Le fait d'avoir réalisé quelque chose manuellement, ancre plus profondément le souvenir et permet ainsi de remobiliser plus facilement, je pense, certaines connaissances et compétences.

⁶⁶ « C'est quand on réutilise ses connaissances dans des situations différentes que l'on apprend vraiment », Giordan, *op. cit.*, p. 14.

CONCLUSION :

Ce projet fédérateur s'est révélé être bénéfique et enrichissant aussi bien pour les élèves que pour leur professeur. Il a permis à tous de s'inscrire dans une démarche de travail nouvelle, dénotant de la manière classique d'apprendre et d'enseigner.

Par ce travail, les élèves ont pu acquérir ou renforcer des connaissances et des compétences aussi bien en histoire-géographie qu'en français, même si les capacités ont été plus accès sur la valence littéraire. Il aurait aussi été approprié de réinvestir dans ce projet toutes les compétences littéraires vues en cours depuis le début de l'année, voire de leur faire rédiger une histoire imaginaire intégrant l'objet qu'ils avaient choisi ; un des objectifs de la classe de CAP étant de les faire rédiger régulièrement afin qu'ils soient prêts le jour du CCF et n'aient pas peur de d'écrire⁶⁷.

Grâce à ce travail les élèves ont su qu'ils étaient capables d'écrire et de réfléchir sur un sujet donné et qui, de façon évidente, les intéressait.

Arrivée presque à terme de ce travail, il est difficile de savoir si j'ai réellement réussi à donner le goût de l'apprentissage du français et de l'histoire-géographie à ces élèves. Cependant, l'entrée par la voie professionnelle s'est révélée être une bonne piste pour les faire travailler certaines capacités et compétences attendues au BO. Je pense qu'ils ont été satisfaits d'avoir découvert plus précisément l'histoire de leur objet et de s'être exprimés dessus. De même, j'ai senti, chez plusieurs élèves, une motivation supplémentaire en cours « classique » aussi bien en français qu'en histoire-géographie. Les élèves se sont davantage impliqués dans le cours en participant davantage et en portant plus d'attention et de soin à leur travail. Je pense que les élèves ont besoin de voir que leurs professeurs s'investissent pour eux, qu'ils essayent de monter des projets, ou simplement qu'ils créent des cours spécialement pour eux⁶⁸. Les élèves à leur tour s'investissent alors dans la classe.

Je souhaiterais reconduire ce type de travail dans les années à venir, notamment avec un public de CAP pour qui le cours « classique », qui plus est sur une durée de deux heures, est difficile à suivre. Grâce à ce projet, j'ai compris qu'il fallait essayer de changer d'activité le plus souvent possible au cours d'une séance, afin de ne pas perdre la concentration des élèves. De même, cette forme d'apprentissage, assez peu employée dans nos matières, leur permet de se sentir valorisés et de gagner en confiance.

⁶⁷ Ces conseils m'ont été donné par ma tutrice en établissement Mme Anne-Marie Boudault qui durant sa carrière a largement travaillé avec des classes de CAP (Première année et Terminal CAP).

⁶⁸ C'est ce que j'ai pu observer pendant l'année.

BIBLIOGRAPHIE :

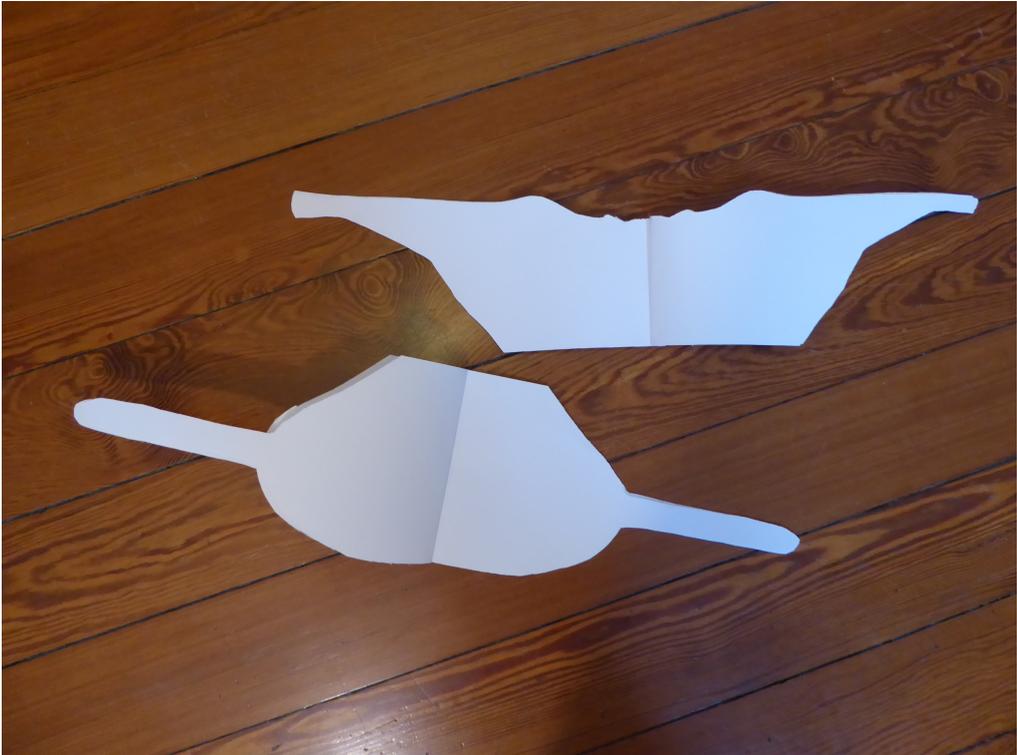
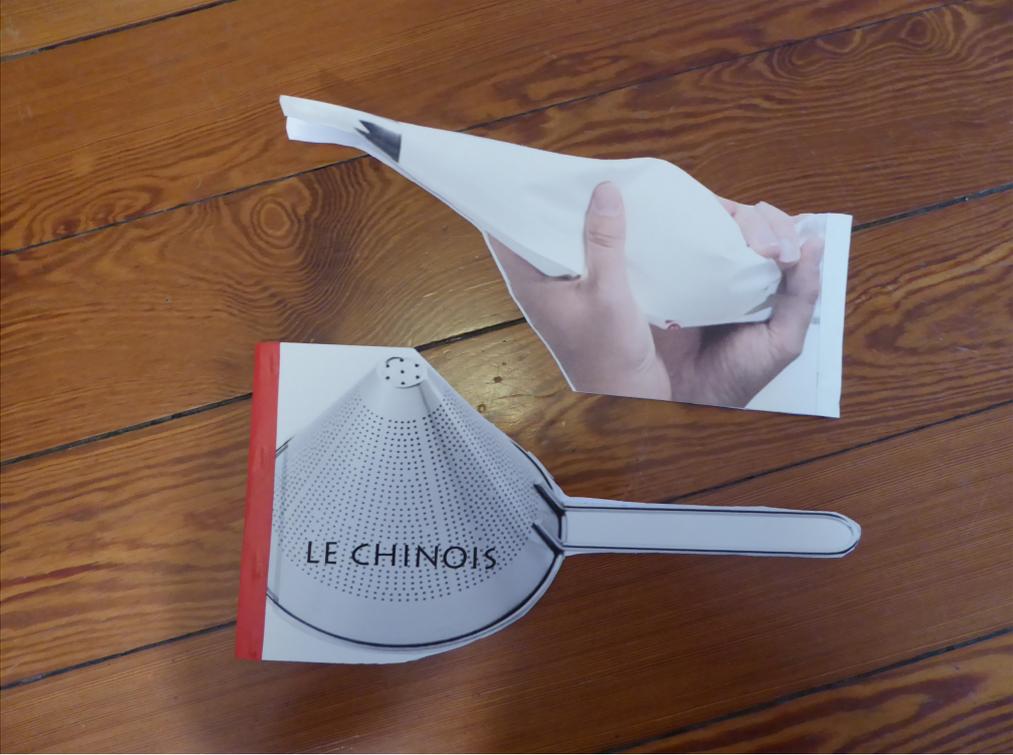
- Evelyne Charmeux. (Juin 2011). On n'a pas le temps. *Cahiers pédagogiques*, (n°490), p. 33-34.
- Chantal Dulibine. (Novembre 2013). Les profits de la gratuité. *Cahiers pédagogiques*, (n°508), p. 47-48.
- André Giordan et Jérôme Saltet. (2007, réédition 2015). *Apprendre à Apprendre* (Librio - Mémo). Paris : Librio.
- Marie-Castille Mention-Schaar (réalisatrice). (2004). *Les Héritiers* [Film cinématographique]. Paris : UGC Distribution.

ANNEXES

Annexe 1 : Les différentes formes du « couteau » proposées. L'impression A3 a été choisie par l'élève.



Annexe 2 : Les deux premiers livrets réalisés (présentés fermés et ouverts).



Annexe 3 : Productions écrites des élèves au 29 avril 2016.

➤ Le fouet :

Outil de cuisine



Cherchez sur internet, la définition, l'étymologie (origine du mot, son histoire et le lieu ou il a été utilisé)

Définition :

Le fouet est un ustensile de cuisine servant à battre ou mélanger une préparation en incorporant de l'air. Il est indispensable dans la préparation de la crème Chantilly, des blancs en neige ou des mousses.

Origine du mot : Le bruit du fouet de cuisine lorsque l'on bat une préparation rappelle le bruit d'un fouet.

J'ai choisi cet objet car je l'aime bien et j'aime travailler avec et pour préparer les desserts. J'utilise souvent cet objet en cuisine. Avec le fouet, j'ai cuisiné de nombreux desserts. Par exemple de la crème pâtissière, des îles flottantes, des cakes marbrés et de la crème au caramel...

L'objet que j'ai choisi fait référence au vocabulaire professionnel : Monter (battre une préparation à l'aide d'un fouet pour incorporer de l'air et augmenter son volume : mayonnaise, blancs)

➤ La poche à douille

Matériel de cuisine : la poche à douille

Cherchez sur internet la définition, l'étymologie, son histoire et le lieu il a été utilisé.



Définition d'une poche à douille :

La poche à douille est un sac conique muni d'un embout appelé douille, utilisé en cuisine pour décorer ou garnir les mets. Elle possède deux ouvertures : une grande à la base pour introduire (crème, ganache, mayonnaise, etc.) et une petite au sommet à laquelle on adapte la douille et par laquelle la garniture sort.

La douille (l'embout) elle-même est un cône creux dont l'ouverture au sommet est de forme et de largeur variable donnant une forme spécifique (boudins de différents diamètres, en étoile, plat etc.) à la préparation qui sort de la poche à douille. A l'origine en métal, la douille est ensuite fabriquée en plastique.

Il existe des poches à douilles lavables et d'autres, en matière plastique, à usage unique. Certaines sont munies d'une pièce permettant de changer l'embout sans devoir vider la poche.

1. Conseils d'utilisation :

2. Retourner la poche sur 1/3 de sa longueur autour de la main.
3. Insérer la douille à l'intérieur. Pousser bien pour la fixer. Couper au couteau l'excédent de plastique.
4. Obstruer la douille en repliant à l'aide d'un doigt une petite partie de la poche à l'intérieur de la douille.
5. Remplir la poche de la préparation.
6. Presser entre le pouce et l'index l'autre extrémité de la poche. Pincer et tourner pour maintenir l'intérieur de la poche sous pression.
7. Retourner la poche, appliquer la douille à 1 cm de la plaque, la main droite qui ferme la poche, et presser. La main gauche maintient la douille et la guide

Étymologie :

En 1180 le mot *puche* apparaît ; il veut alors dire «bourse, petit sac». c'est un mot qui vient du moyenne âge, (Marie de France, Fables). En 1926 le mot *puche* devient la poche à douille.

Étymologie du mot :

1690 de poche (objet) pouvant tenir dans une poche.

1806 n'avoir pas sa langue dans sa poche.

1952 faire les poches à qu'ellequ'un.

Je ne sais pas qui a inventé le matériel de la poche à douille.

Je pense que la poche à douille peut se trouver dans toutes les cuisines du monde.

Pourquoi avez-vous choisi cet objet ?

J'aime bien travailler avec la poche à douille et décorer les assiettes

L'utilisez-vous souvent en cuisine ?

Oui pour faire de choux à la crème, chocolat, profiterole...

Pour préparer quel mets ?

➤ Le couteau :

Le couteau



Couteau en silex trouvé à Allensbach en Allemagne daté de 2900 av. J.-C.

Les premiers couteaux, faits en Pierre, silex ou obsidienne, sont apparus il y a environ 25 000 ans. Les Romains fabriquèrent les premières lames en acier comme ils fabriquèrent aussi à partir du I^{er} siècle les premiers couteaux à lame repliable. Au XIV^e siècle, les couteaux étaient couramment utilisés comme fourchette. C'est à l'apparition de la fourchette que les couteaux prennent un bout rond pour différencier les usages (la fourchette pour piquer et le couteau pour couper et non pas pour piquer). Les matériaux utilisés pour fabriquer les couteaux évoluèrent au fur et à mesure de la maîtrise de la métallurgie (maîtrise du métal). Ainsi, les premiers couteaux en acier inoxydable* sont produits aux États-Unis en 1921. Les techniques de trempe* permettent, comme pour d'autres outils, de rendre le métal plus dur et plus résistant, autorisant des lames plus fines et plus tranchantes.

Les principaux utilisateurs sont les chasseurs, les militaires, les artisans, les cuisiniers pour tuer les animaux, pour combattre, pour couper etc.

Couteau éminceur

Cherchez sur internet les définitions, l'étymologie (l'histoire du mot), son histoire et le lieu où il a été utilisé.

Partie 1 : Lame et Tranchant

La lame
 en acier inox
 en acier dit "carbone"
 en céramique

Le tranchant (ou fil)

Partie 3 : Mitre et Garde

La mitre

La garde

Partie 2 : Soie et Manche

Le manche
 Rivet, collé ou injecté

La soie
 Pleine soie ou plate semelle
 Soie longue ou ¼ soie
 Demi-soie
 Non apparente ou postiche

le
 couteau sert à ; couper les légumes (émincer les oignons, couper les carottes, persil,...)
 couper la viande (enlever les morceaux de gras, couper , faire des steaks, ...)
 On l'utilise ; Pour le taillage des légumes et des herbes, il est d'usage d'utiliser un éminceur (de 25
 à 30 cm de long).
 Pour les viandes, plusieurs types de couteaux sont utiles, désosseur à lame rigide. Pour détailler des
 pièces de viande, l'utilisation d'un éminceur est également possible.

L'éminceur (hacher, tailler, emincer,parer ect) , le filet de sole (sert à lever des filets de
 poissons et tailler fin), et le couteau d'office (petit et robuste pour les petits travaux de
 taillage et d'épluchage). les marques Sabatier ou deglon font aussi de bons produits à
 des prix moins dur.

*inoxydable : qui ne rouille pas.
 *trempe : refroidissement brusque par immersion d'une pièce métallique.

➤ La spatule :

LA SPATULE :

Définition: ustensile de cuisine en forme de petite pelle dont son extrémité est élargie, aplatie et souple. La spatule sert à mélanger des ingrédients, à remuer un liquide, etc.

		
La spatule en métal	La spatule en bois	La spatule en plastique

Le mot "Spatule" est aussi le nom d'oiseaux échassiers.



J'ai choisi d'utiliser cet objet car j'aime bien travailler avec car je trouve cette outil très bien car on peut tout faire avec comme mélanger des sauces.

Oui je l'utilise surtout pour faire à manger
Je fait des pates sucrées et salées avec la spatule mais aussi on l'utilise tout le temps, par exemple pour faire et mélanger les sauces.

➤ Le robot pâtissier : (élève non francophone)

Robot Pâtissier : Un **robot de cuisine** ou **robot ménager** ou **robot multifonction**, parfois abrégé simplement en « robot », est un appareil **électrique** de **cuisine** utilisé pour faciliter la préparation des aliments.

Le premier robot ménager était un bol avec de lames rotatives à sa base, lancé par [Pierre Verduin](#) au début des années 1960. Ce dernier, observant le temps passé par ses clients à la découpe d'aliments en cuisine se mit à réfléchir à une machine permettant de leur faire gagner du temps.

Robot Pâtissier



Pourquoi avez-vous choisi cet objet ?

J'ai avoit choisir cet objet parce que j'aime bien faire la cuisine et aussi faire de dessert comme des gateaux, tiramissu entre autres choses .

L'utilisez-vous souvent en cuisine ?

Oui parce que j'ai fait un CAP en restauration et en la cuisine j'ai fait toujours des dessert avec le Robot Pâtissier.

Qu'avez-vous cuisiné avec ?

Avec le Robot Pâtissier j'ai fait beucoup des choses comme battre les œufs por le quiche ou les gateaux.

➤ Le chinois :

Définition : Le chinois

Le chinois est un [ustensile de cuisine](#). C'est une [passoire](#) fine, généralement [conique](#), utilisée en particulier pour *passer* (c'est faire passer un aliment dans un chinois pour égoutter ou éliminer les parties non comestibles) . On distingue le chinois traditionnel grâce à sa forme cylindrique. Est on peut voir sa forme que c'est un [tamis](#) .

Le chinois à une forme conique en inox munit d'un très fin grillage avec un manche. Il sert à filtrer les sauces les pâtes, et les sirops.



Non on ne le trouve pas dans toutes les cuisines mais par contre on peut le trouver dans les restaurants gastronomiques.

Etymologie : on l'appelle le chinois car il rappelle le chapeau d'un chinois



A quel vocabulaire professionnel votre objet fait référence ?

J'ai choisi cet objet car je l'aime bien et puis il est pratique car il peut tout filtrer.

Oui nous l'utilisons en cuisine mais pas tout le temps car ça dépend de ce qu'on cuisine.

Avec le chinois j'ai cuisiné de la crème pâtissière.

➤ Le cul de poule :

Le cul de poule

Définition de cul de poule :

Le cul de poule est un récipient généralement en inox. Il a la forme d'un hémisphère, comme un saladier avec un fond arrondi. Il peut être muni d'une base plate permettant de le poser sur le plan de travail. Il est utilisé dans la confection de toutes les préparations à mélanger en cuisine et en pâtisserie. On peut mélanger des œufs de la farine de la poudre patissier après sa forme toute sorte de pâte.

Etymologie du cul de poule :

Porte ce nom en rapprochement avec les œufs et la forme arrière ronde.



Pourquoi avez-vous choisi cet objet ?

J'ai choisi cet objet parce que j'aime bien sa forme arrondie on dirait un œuf et j'aime bien faire des préparations dedans comme des pâtes sablées et sucrées.

L'utilisez-vous souvent en cuisine ?

Oui je l'utilise souvent en cuisine pour tout type de préparation.

Qu'avez-vous cuisiné avec ?

J'ai cuisiné plusieurs pâtes pour faire des desserts ou des quiches...

**Donner le goût de l'apprentissage des matières générales
(français et histoire-géographie) en lycée professionnel par la mise
en œuvre d'un projet fédérateur**

Mots clefs : CAP, projet, cuisine, français, kinesthésique.

Résumé : Ce mémoire professionnel s'interroge sur la manière de faire travailler les compétences de français et d'histoire-géographie à une classe de première année de CAP. La mise en œuvre d'un projet autour de leur champ de compétence, la tentative de développement du profil kinesthésique ainsi que l'interdisciplinarité peuvent être des pistes à privilégier.